

cet engrais chimique. Quand on pense que l'on peut doubler la valeur de ses fumiers par l'emploi de cet amendement, c'est vraiment merveilleux.

C'est la science qui nous a révélé ces secrets et refuser d'en profiter se serait une faute impardonnable.

La chaux et l'acide phosphorique sont parmi les principaux éléments constitutifs et nutritifs de la plante et il ne faut pas les négliger.

La Sicile par ses blés, a été le grenier du monde et cette terre n'en donne plus ; c'est que l'acide phosphorique est épuisé. C'est ce que me disait de la Tunisie, un ingénieur célèbre qui y a des propriétés, M. Armand Reclus.

Sans doute que l'engrais naturel des animaux a toujours son importance majeure dans la culture, mais l'un va avec l'autre d'une manière admirable. L'emploi seul de la chaux a ramené la fertilité primitive du blé dans le Maine, France. Cependant je n'ose-rais conseiller de toujours employer les engrais chimiques, sans s'exposer par la suite des temps à des mécomptes. La chaux doit précéder ou suivre une bonne fumure. C'est l'ignorance de cette vérité qui a produit en France cet aphorisme : la chaux enrichit les pères et ruine les enfants. Nos cercles agricoles produiront sans ces résultats que j'anticipe, s'ils peuvent continuer à s'étendre et à prospérer. Ah ! si tout le monde voulait se donner la main, et déployer un peu plus de zèle pour l'agriculture, vous ne sauriez croire les résultats merveilleux que nous atteindrions en peu d'années.

Notre sol est excellent, notre pays magnifiquement arrosé, nos ports de mer à proximité, nos marchés intérieurs augmentent par l'industrie, tout cela nous présage les meilleurs espérances pour l'avenir.

Vous avez eu votre part de ma correspondance d'Europe parce que, comme vous, j'aime l'agriculture et la belle et principale classe qui s'y livre.

Je sais qu'un pays agricole ne peut jamais périr tandis que l'industrie a souvent ses mauvais succès, ses tristes contre-coups qui font parfois périr les nations.

Je vous écris à la course, au bout de la plume que je laisse courir à toute éreinte.

Ne soyez pas surpris des incorrections et des fautes.

Il faut que j'aille vite partout où je passe ; vous savez que ma nature me mène toujours en chemin de fer.

Bien des amitiés à tous les cultivateurs.

Tout à vous,

(signé) A LABELLE, PTRE.

Convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la Puissance du Canada.—Suite.

(Voir le No. de mai dernier.)

M. E. A. Struthers, de Manitoba, dit qu'il considère comme très important que le règlement mentionné soit modifié et pense que la chose est juste et facile à faire. Il mentionne le fait qu'on est prêt à garantir à Moose-Jaw le lait de 400 vaches à un spéculateur qui voudra aller établir à cet endroit une fabrique soit de beurre, soit de fromage. Un M. Carwell, de Qu'Appelle a aussi besoin d'un bon fabricant, et pour tous les gens de ces régions éloignées, le plus sûr moyen de se procurer ce dont ils ont besoin au point de vue de l'industrie laitière, c'est l'intermédiaire de la société fédérale d'industrie laitière.

M. John Ewing, de Richmond, désire entendre discuter la question de savoir si le système de collecter la crème chez les cultivateurs vaut mieux ou moins que celui d'écrémer à la fabrique, au moyen du séparateur.

M. le professeur Robertson répond à la question posée par M. Ewing que l'écémage à la fabrique au moyen des séparateurs est préférable. Le rendement en crème est plus fort de beaucoup, la crème est en meilleure condition et plus uni-

forme en consistance, et le coût d'apporter le lait à la fabrique est amplement compensé par les avantages qu'il vient de mentionner.

M. J. de L. Taché, de Québec, se prononce aussi en faveur des séparateurs, mais fait remarquer que tous les séparateurs ne se valent pas. La question du coût du transport du lait, lorsque les distances sont trop grandes peut être facilement résolue. Il suffit d'installer un séparateur à mi-chemin entre la ferme la plus éloignée et la fabrique, pour y écrémer le lait qui vient jusque là, et il est facile de transporter ensuite la crème recueillie ainsi à mi-chemin, à la fabrique.

M. Ed. A. Barnard fait mention aussi des petits séparateur-fonctionnant à la main qui peuvent être utiles dans les étables de 20 vaches et plus.

M. le sénateur Reesor prend la parole en ce moment pour faire une appréciation des conférences et discussions de la présente séance. Il complimente MM. Robertson et Barnard sur les nombreux et utiles enseignements qu'ils ont donnés. Il est à même de juger de la valeur de ces renseignements aussi bien que n'importe qui, puisqu'il s'est occupé d'industrie laitière pendant de longues années et prend encore beaucoup d'intérêt à cette industrie à laquelle son fils se livre à son exemple. Il entre dans de nombreux détails sur les travaux agricoles, tels que pratiqués sur la ferme de son fils.

M. J. P. Dill, de Wolsley, des Territoires du N. O., dit que pour sa région, il importe de travailler non seulement à développer le système coopératif des fabriques, mais aussi à enseigner la bonne fabrication du beurre dans les laiteries privées, vu que l'éloignement des voisins empêchera pendant longtemps encore pour certains endroits la mise en opération du système coopératif. Il faudrait suivant lui des instructeurs pour donner des leçons de bonne fabrication.

M. Wright, de Carleton Place, dit que c'est justement le moyen qu'il a pris chez lui. Il a amené une *faisseuse de beurre* de première classe et lui a fait donner des leçons pratiques de fabrication aux femmes de cultivateurs des alentours. Il est en faveur de la publication d'un petit manuel de fabrication du beurre, court, condensé, contenant en peu de mots toutes les règles d'une bonne fabrication et qui serait distribué gratuitement soit sous les auspices de la société fédérale d'industrie laitière, soit par le gouvernement.

Une vive et intéressante discussion des diverses questions qui viennent d'être soulevée a lieu. MM. Ewing, professeur Robertson, Barnard, sénateur Reesor, Bissell, Peters, Thompson, Wright, Struthers, y prennent part. Des détails instructifs sont donnés sur la fabrication du beurre en hiver, sur la production pour le marché anglais, sur la nécessité d'abandonner la trop grande culture des céréales, d'augmenter le nombre des vaches laitières, de les bien nourrir. On proclame l'utilité des instructeurs, des inspecteurs, et on discute la valeur du système de la stabulation permanente (*soling*), l'influence qu'elle peut avoir sur les vaches lorsqu'elles sont constamment attachées à la stalle, etc. Cette discussion générale termine la séance. Avant qu'elle soit levée, M. le professeur Robertson propose et il est résolu qu'un comité soit formé pour procéder au choix des officiers et directeurs de la société, sujet à ratification de la part de la convention. Ce comité est composé comme suit :

- |                         |            |                    |
|-------------------------|------------|--------------------|
| Bissell, Jas,           | Algonquin, | } Ontario.         |
| Robertson, prof. J. W., | Ottawa,    |                    |
| Sproule, Dr,            | Grey, Est, |                    |
| Barnard, Ed. A.         | Québec.    | } Québec.          |
| Fisher, S.,             | Brême,     |                    |
| Black, P. C.,           | Falmouth,  | } Nouvelle-Ecosse. |
| Thorburn, A. G.,        | Broadview, |                    |
| Et la séance est levée. |            | T. du Nord-Ouest.  |